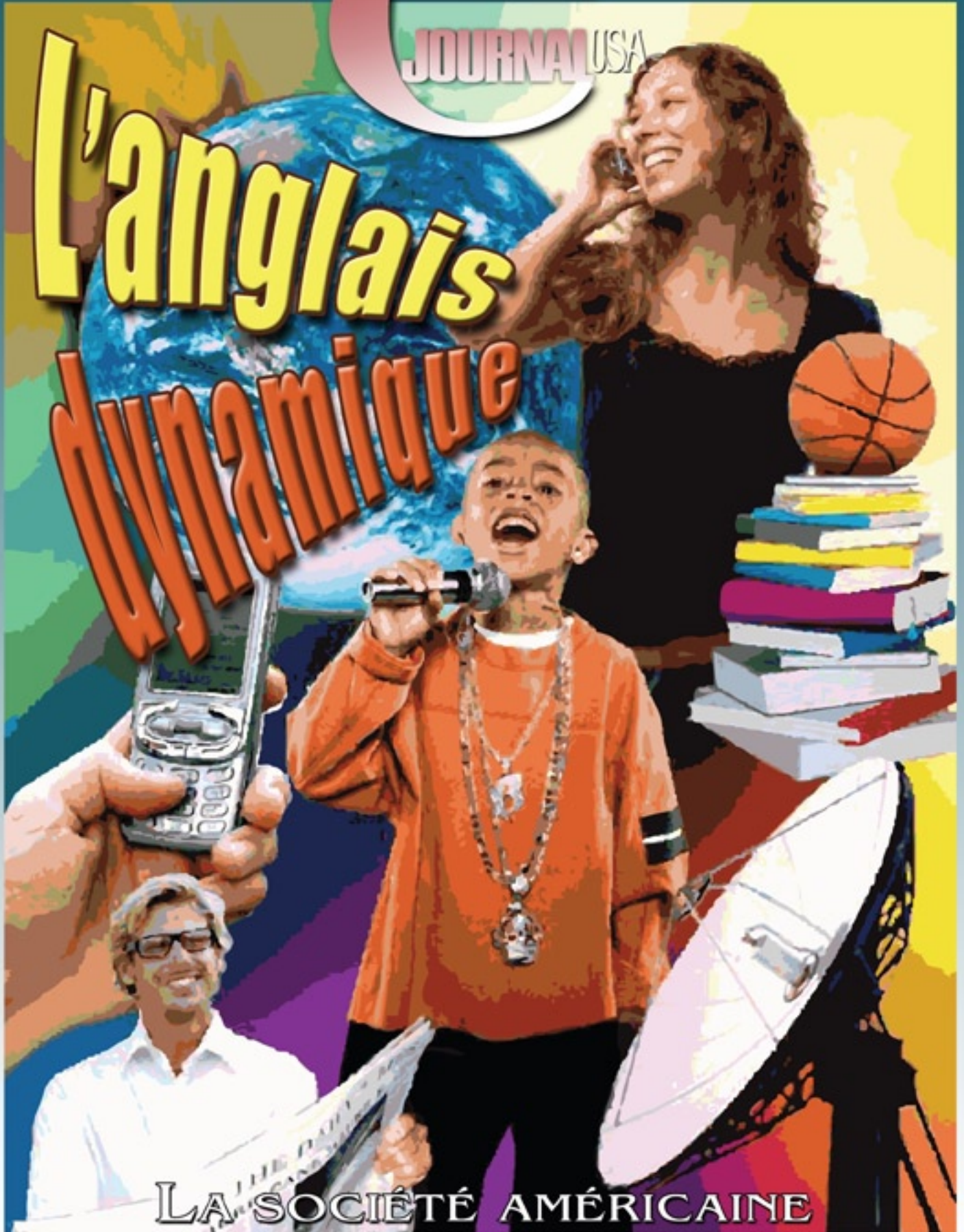




L'anglais

dynamique



LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS



La société américaine

Volume 12, Numéro 8

Les Programmes d'information internationale

Coordonnateur Jeremy Curtin
Directeur de la publication Jonathan Margolis

Conception George Clack
Rédacteur en chef Richard Huckaby
Directrice de la rédaction Robin Yeager
Chef de la production Christian Larson
Chef adjointe de la production Sylvia Scott
Version Internet Janine Perry

Rédactrice en chef adjointe Chandley McDonald
Révision Rosalie Targonski
Photographies Ann Monroe Jacobs
Documentaliste Martin Manning
Spécialiste des droits d'auteur Connie Faunce
Page de couverture Bryan Kestel
Traduction Service linguistique IIP/AF
Maquette de la version française Africa Regional Services, Paris

La rédaction reconnaît et apprécie les dons généreux d'images et de vidéos faits pour cette revue, dont certaines représentent des produits commerciaux. L'utilisation que nous en faisons n'implique en aucun cas que le département d'Etat des États-Unis préconise ces produits plutôt que d'autres.

Le titre de ce numéro, « L'anglais dynamique » est censé représenter le thème de la revue, c'est-à-dire l'évolution de la langue anglaise aux États-Unis. Cette revue n'est liée à aucun autre programme, produit ou publication auquel serait associée l'expression « anglais dynamique ».

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'Etat des États-Unis publie cinq revues électroniques sous le logo eJournal USA – *Perspectives économiques, Dossiers mondiaux, Démocratie et droits de l'homme, Les Objectifs de politique étrangère des États-Unis et La Société américaine* — qui examinent la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis, ainsi que les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale.

Une nouvelle revue est publiée chaque mois en anglais et est suivie deux à quatre semaines plus tard d'une version en espagnol, en français, en portugais et en russe. Certains numéros sont également traduits en arabe, en chinois et en persan.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'Etat des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien ; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles, les photographies et les illustrations publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits ou traduits en dehors des États-Unis, sauf indication contraire ou sauf mention de droit d'auteur. Dans ce dernier cas, ils ne peuvent être utilisés qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

Les numéros les plus récents, les archives ainsi que la liste des revues à paraître sont disponibles sous divers formats à l'adresse suivante :

<http://usinfo.state.gov/pub/ejournalusa.html>.

Veillez adresser toute correspondance au siège de l'ambassade des États-Unis de votre pays ou bien à la rédaction :

Editor, *eJournal USA*
IIP/PUBJ
U.S. Department of State
301 4th Street SW
Washington, DC 20547
États-Unis d'Amérique

Adresse électronique: eJournalUSA@state.gov

Avant-propos

Dans son article intitulé « Le changement vous fera du bien », Ilan Stavans fait observer que le problème des dictionnaires, ce qui fait le désespoir de leurs éditeurs, c'est qu'une liste de tous les mots possibles accompagnés de toutes leurs définitions, sitôt terminée, est déjà en voie de désuétude. Il en va de même de toute description des pressions évolutives que subit une langue, de toute illustration de cette évolution, de toute explication des forces vives en cause. Le présent numéro de notre revue électronique, « L'anglais dynamique », analyse les influences multiples qui s'exercent au XXI^e siècle sur cette langue, la plus utilisée au monde, sous l'effet combiné de la technologie, de la mondialisation et de l'immigration.

Des mots nouveaux, ou des acceptions nouvelles de mots anciens, apparaissent quasi quotidiennement en anglais, que ce soit dans les médias, les blogs ou d'autres lieux de l'Internet. Les Américains qui passent un certain temps à l'étranger en sont particulièrement conscients. Lorsqu'ils rencontrent des concitoyens de passage, ou rentrent chez eux une fois leur séjour terminé, ils sont surpris d'entendre des expressions nouvelles, des mots nouveaux utilisés couramment. Ainsi, lorsque j'ai entendu l'expression « 24-7 » pour la première fois, elle était déjà à peu près universellement employée pour désigner un service, un programme, un événement qui se produisait 24 heures sur 24, 7 jours par semaine. Et que dire du choc que m'a causé la réplique d'un interlocuteur, étudiant à l'université, lorsque je lui ai annoncé un fait surprenant : « Shut up! (Taisez-vous!) », s'est-il exclamé sans faire sourciller le moins du monde les autres participants à cet entretien. Le fait que cet étudiant n'ait nullement choqué son entourage m'a appris que c'était une nouvelle acception d'une apostrophe que j'avais toujours interprétée comme insultante, un peu comme d'autres expressions signifiant la même chose, telles que « No way! (Pas possible!) » ou « You're kidding! (Vous plaisantez!) ».

Toutes les langues vivantes évoluent, et il semble que l'anglais évolue plus aisément que certaines autres. Dans son ouvrage *Inventing English: A Portable History of the Language*, le linguiste Seth Lerer analyse l'évolution de la langue anglaise depuis ses débuts dans *Beowulf*, en passant par Chaucer puis par les efforts de Webster pour fixer l'orthographe de l'anglais américain et les expressions qui lui sont propres par opposition à leur usage en Angleterre, jusqu'aux changements actuels de la langue. Il attribue la création de six mille mots nouveaux au seul Shakespeare. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas nouveau en ce qui concerne la version américaine de la langue. La chaîne de télévision Public Broadcasting System (PBS), qui produit une série d'émissions intitulée *Parlez-vous l'américain?*, attribue à Thomas Jefferson le mérite d'être le président des États-Unis qui a ajouté le plus de mots nouveaux (jusqu'ici) à l'américain. Le site Internet associé à cette émission explique de la manière suivante la relation



© AP Images/Charles Krupa

« Ginormous » (gigantesque, maous) est l'un d'une centaine de mots nouveaux qui seront ajoutés à la prochaine édition du *Merriam-Webster's Collegiate Dictionary*.

entre la langue et la culture : la langue sème les graines de l'évolution ; le contexte social constitue le terreau dans lequel ces graines germent et se multiplient.

Mais cette évolution est-elle souhaitable? Les créateurs de la série de PBS ont posé notamment la question suivante : « Sommes-nous moins lettrés que nous l'étions jadis? Le jargon du courriel est-il en train de détruire notre langue? » Dans son recueil d'essais de 2001 intitulé *The Way We Talk Now* (Le parler d'aujourd'hui), Geoffrey Nunberg observe que « l'américain n'a jamais eu de réticence à emprunter des mots d'autres langues », ajoutant que ce mélange d'éléments venus d'autres cultures, qu'il s'agisse de mots ou d'aliments nouveaux, pouvait conduire à des résultats intéressants et satisfaisants. M. Nunberg a tendance à diriger sa critique vers les « experts » qui se plaignent de telle ou telle évolution de la langue, comme s'ils étaient plus intelligents que la langue elle-même ou que ses locuteurs, et à en épargner ceux qui créent et disséminent des mots et usages nouveaux. M. Lerer est sensiblement du même avis que la plupart des auteurs des articles de notre revue : « Nous devons nous garder, dit-il, de parler de notre langue comme étant en voie de dégradation. L'histoire de l'anglais est une histoire d'invention, de découverte de mots nouveaux et d'identités nouvelles, d'expressions capables de s'implanter sur le marché linguistique. »

Ainsi que l'écrit M. Nunberg dans l'avant-propos d'un autre recueil de ses essais, publié en 2004, les changements intervenant dans une langue peuvent être les indices d'une évolution importante de la société elle-même. Les listes de caractéristiques et de valeurs qui définissent la culture américaine comprennent des mots tels que « changement, innovation, creuset, pragmatisme, franc-parler ». Rien de surprenant, dès lors, que l'anglais pratiqué aux États-Unis soit en évolution constante, à l'image de celle des courants culturels de leur société.

Robin Yeager



LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS / AOÛT 2007 / VOLUME 12 / NUMÉRO 8

<http://usinfo.state.gov/pub/ejournalusa.html>

L'anglais dynamique

- 4 Le changement vous fera du bien**
ILAN STAVANS, TITULAIRE DE LA CHAIRE LEWIS-SEBRING DE CULTURES LATINO ET LATINO-AMÉRICAINE À L'AMHERST COLLEGE, À AMHERST, DANS LE MASSACHUSETTS
M. Stavans démontre que, comme toute langue vivante dynamique, l'anglais subit une évolution constante et souvent imprévisible.
- 7 Éclaircir le mystère: des outils pour décoder l'argot**
A. C. KEMP, DIRECTRICE D'UN SITE INTERNET CONSACRÉ À L'ARGOT AMÉRICAIN ET PROFESSEUR D'ANGLAIS AU MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY À CAMBRIDGE (MASSACHUSETTS)
L'Internet contient de nombreux sites qui aident les lecteurs à comprendre l'argot américain.
- 11 Le langage des blogs**
REPORTERS SANS FRONTIÈRES
Adapté du *Guide pratique du blogger et cyberdissident*
- 13 Le parler jeune**
ROBIN FRIEDMAN, JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN
Les adolescents sont les principaux créateurs d'expressions, d'abréviations et de mots nouveaux, notamment dans leurs communications en ligne.
- 16 C'est parti! Le sens figuré des expressions sportives dans le parler américain**
JEAN HENRY, ÉCRIVAIN ET ENSEIGNANTE
Du fait de leur popularité, certains sports et jeux aux États-Unis ont apporté à la langue anglaise courante de nombreuses expressions sportives employées au sens figuré.
- 19 Quoi de neuf? L'influence de la culture hip-hop sur l'anglais parlé**
EMMETT PRICE, PROFESSEUR DE MUSIQUE ET D'ÉTUDES AFRO-AMÉRICAINES À L'UNIVERSITÉ NORTHEASTERN DE BOSTON (MASSACHUSETTS)
Les expressions inventées par les jeunes vivant en milieu urbain se sont glissées dans l'anglais courant.
- 22 Le « spanglish »: la « lengua loca » des hispanophones aux États-Unis**
ILAN STAVANS, TITULAIRE DE LA CHAIRE LEWIS-SEBRING DE CULTURES LATINO ET LATINO-AMÉRICAINE À L'AMHERST COLLEGE, À AMHERST, DANS LE MASSACHUSETTS
L'anglais et l'espagnol se sont mélangés aux États-Unis pour donner naissance à une langue hybride.
- 25 De l'arabe à l'anglais**
ALAN PIMM-SMITH, JOURNALISTE ET ENSEIGNANT
Des centaines de mots anglais proviennent de l'arabe.
- 29 L'arabe en selle**
GARY PAUL NABHAN, ÉCRIVAIN
De nombreux mots anglais liés à l'équitation proviennent de l'arabe en passant par l'espagnol.
- 31 Documentation complémentaire (en anglais)**

Vidéos en ligne

- **Publicité d'ATT/Cingular Wireless Telephone:
*IDK, My BFF Jill***

Une mère et sa fille engagent une conversation en employant le code d'abréviations que les adolescents utilisent pour leurs SMS.

Clip publicitaire humoristique.

Message publicitaire réalisé pour ATT
par BBDO

- ***Hip-Hop***

Cette promo pour la série de films documentaires d'Independent Lens destinée à la télévision, traitant du phénomène du hip-hop, évoque des images et des thèmes qui se trouvent dans l'article de M. Emmet Price, «*Quoi de neuf? L'influence de la culture hip-hop sur l'anglais parlé*».

Vidéo offerte par ITVS



<http://usinfo.state.gov/journals/itsv/0807/ijse/ijse0807.htm>

Le changement vous fera du bien

Ilan Stavans



© AP Images/Moscow-Pullman Daily News, Geoff Crimmins

Des enfants de huit ans s'émerveillent devant leur nouveau dictionnaire.

De par sa nature même, le langage est une force vivante qui change perpétuellement au sein d'une société. L'auteur met l'accent sur cette vérité et évoque certaines des influences qui ont contribué au dynamisme de l'anglais en particulier. Ilan Stavans est titulaire de la chaire Lewis-Sebring de cultures latino et latino-américaine à l'Amherst College, à Amherst, dans le Massachusetts. Il est l'auteur de Dictionary Days, publié par la maison d'édition Graywolf, et de Love and Language, publié par Yale University Press.

Combien l'anglais compte-t-il de mots ? Plus de six cent mille, affirme l'*Oxford English Dictionary*, ou OED (dictionnaire d'anglais Oxford). Il est évident que chacun d'entre nous n'est capable de se souvenir que d'une fraction de ce nombre. Combien exactement ? Cela dépend de la personne : dans sa vie, le vocabulaire d'une personne connaît une évolution remarquable et passe de la poignée de mots babillés par un bébé et du jargon propre aux adolescents aux démonstrations d'éloquence des adultes adaptées aux circonstances, par exemple à la maison, au travail, ou avec

les amis. En réalité, l'inventaire des mots n'est jamais fixe. Ce n'est pas uniquement parce que les gens s'adaptent continuellement, mais parce que le langage n'est pas, lui non plus, statique. L'OED, en tant que lexique historique, croît régulièrement. Il n'a jamais compté plus de mots qu'aujourd'hui, mais nombre de ces mots sont archaïques, à peine utilisés de nos jours.

Tout cela montre que deux forces s'opposent constamment dans le langage : l'éphémère et le pérenne. Seules les langues mortes sont statiques. Considérez l'araméen, par exemple. Aujourd'hui, il n'y a pratiquement plus que les érudits d'histoire ou de religion qui l'utilisent. C'est pourquoi il est inutile de lui trouver des équivalents pour *fax* (télécopieur), *soft money* (dons non réglementés aux partis politiques), ou stéroïde : le lexique araméen n'évolue pas. Par contre, beaucoup de langues modernes (notamment le mandarin, l'anglais, l'espagnol, le français, le russe et l'arabe) changent sans cesse. Pour résister, elles s'ouvrent constamment aux autres : des termes étrangers sont importés tandis que, parallèlement, elles exportent leur lexique vers d'autres langues. Les grandes vagues de migrations que le monde moderne a connues, conjuguées



© AP Images/Shawn Baldwin

La diversité raciale que l'on observe dans cette scène de rue est le reflet de la société actuelle aux États-Unis et l'on comprend mieux comment les langues arrivent à se mêler:

aux techniques instantanées que nous avons conçues (télévision, radio, cinéma, Internet) encouragent les échanges. Combien de mots germaniques l'anglais compte-t-il? Et combien d'anglicismes sont-ils acceptés en espagnol? Une fois de plus, la réponse est qu'il y en a beaucoup. La tension entre l'éphémère et le durable est la clé de la vie. On ne peut changer une langue au point d'en détruire son noyau, mais à lui seul, ce noyau n'est pas la raison de la vitalité d'une langue.

Il va de soi que certaines langues sont plus souples que d'autres. Je suis né au Mexique. Après avoir émigré aux États-Unis, en 1985, à New York, pour être plus précis, j'ai vite constaté l'ingéniosité de l'anglais américain. Un simple déplacement en métro me mettait en contact avec des dizaines de langues différentes. L'élément commun était le désir de chacun de maîtriser l'anglais. Ce désir se heurte cependant à l'omniprésence du langage que les gens apportent avec eux de leur pays d'origine. Le résultat est un méli-mélo, une sorte de babélisme. Autrement dit, où que j'allasse, l'anglais que j'entendais était impur, contaminé, toujours mélangé à d'autres codes de communication. Comme moi, des millions d'immigrants apprennent l'anglais dans la rue. Certains peuvent peut-être avoir eu un apprentissage de cette langue en bonne et due forme. Mais même ces derniers sont influencés par le caractère envahissant de la culture populaire, une culture populaire qui n'aime pas les règles strictes. Elle se plaît à être tapageuse,

imprévisible, chaotique. C'est pourquoi, comprendre comment une langue s'y retrouve dans tout cela, c'est apprécier sa liberté.

Dans ma bibliothèque personnelle, j'ai une vaste collection de dictionnaires. La plupart sont en une seule langue. Quelques-uns sont historiques. J'en ai qui sont définis par des critères nationaux et géographiques: un lexique d'espagnol d'Argentine; un autre d'anglais du Sud-Ouest; un troisième de français du Québec. J'ai des dictionnaires spécialisés: de médecine, de sports, de termes publicitaires. J'ai en outre des dictionnaires bilingues, et même multilingues, tels que mon dictionnaire hébreu-grec-latin en deux volumes. Le fait de les avoir à portée de la main m'inspire. Les éléments principaux de toute la poésie jamais écrite y figurent, de façon désordonnée bien sûr - qu'il s'agisse de la Bible, d'Homère, de Dante ou de Shakespeare, d'Emily Dickinson, d'Allen Ginsberg ou de Derek Walcott. Pour moi, les poètes sont les « découvreurs » d'une langue: on les comprend car ils donnent de l'ordre au langage, un nouvel ordre complètement différent de tous ceux qui le caractérisaient avant.

Les dictionnaires sont des outils essentiels lorsqu'il s'agit de maintenir une forme cohésive de langage. Ce sont des manuels d'usage et des réceptacles de sagesse. Ce sont aussi des réservoirs mémoriels indiquant comment les anciens utilisaient les mots. Ils peuvent aussi être les instruments de la coercition. En temps de répression



© AP Images/Lynne Sladky

Originaires respectivement du Nicaragua, de Thaïlande et de l'Équateur, ces trois nouveaux Américains faisaient partie des quelque 6000 autres personnes venues des quatre coins du monde qui participaient aux cérémonies de naturalisation organisées le 13 juin 2007 à Miami Beach (Floride).

politique, les régimes tyranniques s'en servent pour prouver que les rebelles utilisent certains termes à mauvais escient, qu'ils défigurent le patrimoine collectif. La caractéristique la plus touchante, mais aussi la plus frustrante des dictionnaires, à mon avis, c'est leur inefficacité. De par leur nature, leur vocation n'est jamais couronnée de succès. Dès qu'une nouvelle édition de l'OED est publiée, son contenu est déjà dépassé. Les milliers de mots inventés par les gens depuis que le manuscrit a été envoyé à l'imprimerie n'y figurent pas. C'est pourquoi, comme dans la légende de Sisyphe, ceux qui le produisent doivent se remettre à l'ouvrage, immédiatement, sans relâche, et interminablement. Mais ils n'arriveront jamais vraiment au bout de leurs peines, car ils essaient de faire l'impossible : contenir le langage, le rendre gérable. Or, une langue vivante, de par sa nature, est turbulente et son énergie sans borne.

Un peu plus haut, j'ai parlé de l'immigration. L'ingéniosité de l'anglais américain, ainsi que le journaliste américain H. L. Mencken l'a si bien compris, repose sur la présence revigorante des immigrés qui arrivent dans le pays des quatre coins du monde. Si le pays fait son travail adéquatement, ces immigrés, en un temps relativement court, auront acquis suffisamment de compétences en anglais pour s'insérer dans la mosaïque

sociale. Leur assimilation n'est pourtant pas une rue à sens unique. Lorsque les immigrants s'américanisent, les États-Unis sont transformés également par leur présence. C'est au niveau de la langue qu'on remarque particulièrement cet échange. Tout comme les nouveaux arrivants irlandais, scandinaves et juifs ont appris à parler couramment la langue, le langage de la nation a incorporé des idiomes, des expressions, des syntaxes et autres prouesses verbales propres à leur culture. Et le reste de la population les a adoptés.

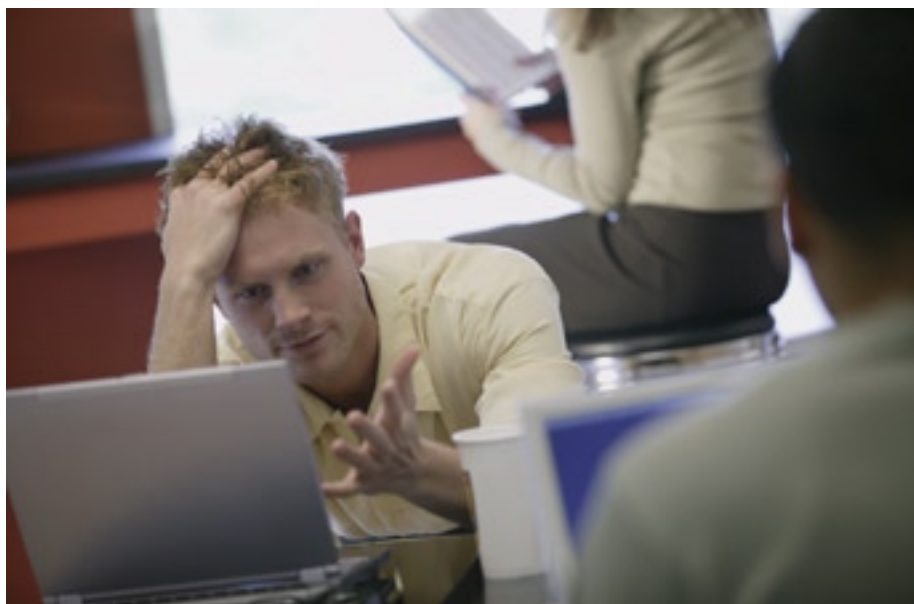
Je ne suis pas très surpris de constater, comme je le fais souvent, qu'une bonne partie des lexicographes viennent de familles d'immigrés. Ce sont leurs parents qui ont appris l'anglais et, à la maison, on posait beaucoup de questions à propos des mots. Pourquoi tel mot est-il épélué de cette façon ? Comment le prononce-t-on ? Quelles en sont les racines ? L'expérience me l'a appris : les immigrés sont des convertis. Ayant été étrangers à une langue, ils l'adoptent avec conviction, étudient ses règles avec un zèle que partagent peu de gens dont c'est la langue maternelle.

En conséquence, à la question de savoir combien de mots compte l'anglais, j'ai envie qu'on réponde : pas assez, jamais assez. ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les opinions ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Éclaircir le mystère: des outils pour décoder l'argot

A. C. Kemp



© 2007 Jupiterimages Corporation

Comment savoir ce qu'un mot signifie s'il n'est pas dans le dictionnaire?

L'anglais laisse souvent les étudiants perplexes, qu'il s'agisse de leur langue maternelle ou d'une deuxième langue. L'auteur révèle plusieurs moyens de découvrir la signification de nouvelles expressions argotiques. A. C. Kemp est la directrice d'un site Web consacré à l'argot américain appelé Slang City (<http://www.slangcity.com>). Elle enseigne l'anglais au Massachusetts Institute of Technology à Cambridge (Massachusetts).

Depuis que j'ai commencé à enseigner l'anglais comme deuxième langue il y a douze ans, j'ai souvent entendu des étudiants se plaindre du fait que plus ils apprenaient de vocabulaire, plus ils rencontraient de mots inconnus.

Je comprends leur frustration. L'une des plus grandes difficultés de l'apprentissage d'une langue est la maîtrise de son vocabulaire, et on dit que l'anglais a plus de mots que toute autre langue. Les estimations varient, mais la seconde édition de l'*Oxford English Dictionary* définit plus de 170 000 mots d'usage courant. C'est un chiffre impressionnant qui augmente chaque année.

Si ces mots officiels peuvent rendre l'apprentissage de l'anglais difficile pour les étrangers, les mots non officiels sont encore plus intimidants: le langage de la rue, la culture populaire, les groupes d'initiés. Même les locuteurs natifs sont parfois déroutés par des codes apparemment indéchiffrables, comme vous le diront les parents d'adolescents.

Cela ne signifie pas toutefois qu'il est impossible de trouver des indices pour résoudre ces mystères linguistiques. Avec un peu de recherche et une connexion à l'Internet, vous pouvez vous transformer en un véritable Sherlock Holmes de l'anglais.

Bien souvent, il faut d'abord savoir ce que vous cherchez. Dans la musique populaire, par exemple, les chanteurs se soucient rarement d'articuler leurs mots. En fait, la mauvaise compréhension des paroles des chansons est si courante qu'il existe un site Web populaire (<http://www>.



Il faut parfois un travail de détective chevronné pour décoder l'argot.



© AP Images/Tony Avelar

Le rappeur de San Francisco E-40 a créé tant de nouveaux mots qu'il se qualifie lui-même de « King of Slangistics. » (roi de l'argotisme)

kissthisguy.com) consacré à ce problème. Pour compliquer les choses, lorsque nous entendons un mot étrange, notre cerveau a tendance à lui substituer naturellement quelque chose de plus familier. Ainsi, lorsque le rappeur de San Francisco E-40 demande à ses auditeurs de « get hyphy » (se lâcher), certains d'entre eux, qui ne connaissent pas cette expression argotique régionale, peuvent entendre « get high fee » (se faire rouler, ou son contraire).

Heureusement, il existe un nombre considérable de sites Internet créés par des fans qui mettent des paroles de chansons en ligne. Mieux encore, des musiciens affichent souvent les paroles de leurs chansons sur leurs sites



© AP Images/The Tennessean, John Partipilo

Le film *Les Simpson* reprend les locutions et les phrases rendues célèbres par l'émission télévisée.



© AP Images/Chris Pizzello

Kiefer Sutherland est la star de l'émission télévisée 24.

officiels. De même, de nombreuses transcriptions d'émissions télévisées ou de films sont publiées sur la Toile, au cas où vous auriez des questions sur ce que vous avez entendu dans *Les Simpson – le film* ou l'émission télévisée 24. Tapés directement à partir d'émissions terminées, ces documents sont plus fiables que les scénarios, qui sont parfois modifiés durant le tournage.

Une fois que vous avez identifié le mot, il est temps d'en rechercher la définition. Croyez-moi si vous voulez, mais commencer par un dictionnaire classique n'est pas une mauvaise idée. Nombre d'entre eux ajoutent des mots chaque année, et vous pouvez facilement faire des

recherches simultanées dans une douzaine de dictionnaires anglais en ligne sur le site Onelook (<http://www.onelook.com>).

Si vous recherchez une locution neuve de la rue et de l'argot, le meilleur site de référence est Urban Dictionary (<http://www.urbandictionary.com>). Le contenu du site est rédigé par les utilisateurs. Quiconque peut y ajouter un mot, et des centaines de jeunes gens le font chaque jour. Les définitions sont notées par d'autres visiteurs, et celles qui ont les meilleures notes sont placées en tête de liste, assurant une meilleure précision.

Ce système a des avantages et des inconvénients. D'une part, s'il n'y a pas beaucoup de votes, on ne peut être certain de l'exactitude de la définition. Mais d'autre part, le système encourage de multiples définitions pour le même mot, ce qui augmente vos chances de trouver ce que vous recherchez. Par exemple, le mot « n00b », qui décrit un joueur inexpérimenté en matière de jeux électroniques en ligne, a une orthographe très inhabituelle. Il est peu probable que vous utilisiez des zéros pour la lettre « O », sauf si vous avez vu la chose ainsi imprimée. Mais sur ce site, vous pouvez aussi trouver des définitions pour le mot épilé « noob », « nube » ou « newb » (newbie signifiant internaute novice).

Si Urban Dictionary est le site idéal pour déchiffrer le langage des adolescents, le site plus modeste Double-Tongued Dictionary (<http://www.doubletongued.org>) est génial pour apprendre les nouveautés qui apparaissent dans l'argot ou le jargon publié dans les journaux et les

magazines. Ce site, qui est souvent mis à jour, comprend des définitions et de nombreux exemples d'usage de termes utilisés dans divers domaines tels que les affaires, le sport et la politique.

Étant donné que de nombreux types d'argot sont spécifiques à des groupes précis, vous souhaiterez sans doute consulter des références spécialisées selon que vous regardez une compétition de planche à roulettes, que vous lisez un livre sur les cow-boys américains au XIX^e siècle ou que vous écoutez une chanson hip-hop. Afin de trouver ces guides branchés, tapez le mot « glossaire » ou « dictionnaire » dans le moteur de recherche avec le sujet de votre recherche. Vous constaterez alors, à votre plus grand étonnement, que des minidictionnaires existent presque pour chaque sport, loisir et profession.

Quelle que soit la source que vous consultez, souvenez-vous que l'anglais peut vous tromper avec des mots qui ont plusieurs significations. Si, par exemple, un adolescent américain vous dit que votre tee-shirt favori est « sick » (malade), vous risquez de vous sentir insulté. Cependant, en argot, « sick » peut être un formidable compliment. Lisez toutes les significations et choisissez celle qui correspond le mieux au contexte dans lequel s'insère le mot.

Cependant, il peut être difficile d'interpréter la signification de plusieurs mots de la rue utilisés ensemble, surtout lorsque le contexte comprend d'obscures références culturelles. C'est pour cette raison que j'ai créé Slang City (<http://www.slangcity.com>), qui offre des explications détaillées de passages de films et de chansons populaires.

Enfin, il y a des cas où, comme on dit en anglais, une image vaut mieux qu'un millier de mots. Par exemple, Urban Dictionary définit le « skanking » comme une danse sur une musique Ska qui « ressemble à une course sur place dans laquelle on agite les bras ». Si vous avez du mal à imaginer la chose, une recherche rapide sur YouTube (<http://www.youtube.com>) vous offre une dizaine de vidéos montrant comment danser cette étrange danse, ainsi que des extraits audio du style musical en question. Vous pouvez aussi trouver des représentations visuelles de mots argotiques pour des coupes de cheveux, des accessoires de voiture et



© AP Images/Cameron Bloch

Les vidéos de YouTube peuvent offrir des exemples d'argot.



Harry Potter, le héros de J. K. Rowlings, et ses amis, ont donné de nombreux mots nouveaux à leurs fans.

des gestes, ainsi que des sites d'échanges de photos comme Flickr (<http://flickr.com>). Chaque photo est accompagnée de mots clés qui facilitent la recherche sur Internet.

Comme vous pouvez le voir, pour chaque type d'argot anglais, il existe une ressource en ligne. Sherlock n'avait peut-être qu'un Watson pour l'aider, mais pour le détective de la langue anglaise, il existe des centaines d'assistants en ligne prêts à révéler les secrets de la langue. Éclaircir le mystère de cette langue en évolution constante est à portée de mulot.

Vous pouvez également visiter les sites ci-dessous que je n'ai pas mentionnés :

Échantillon de surprenants minidictionnaires en ligne

The Rap Dictionary: <http://rapdict.org>
L'argot du rap

Old West Legends: <http://www.legendsofamerica.com/WE-Slang.html>
Argot de l'Ouest américain dans les années 1800

Skateboarding Glossary: <http://www.exploratorium.edu/skateboarding/largeglossary.html>
Glossaire de termes liés à la planche à roulette réalisé par

le San Francisco Exploratorium. Comprend des vidéos et des astuces.

Slang from the Great Depression: <http://xroads.virginia.edu/~MA04/hess/Slang/slang.html>
Argot des années 1928 à 1941

Sites offrant des paroles de chansons et des transcriptions d'émissions de télévision et de films

Leo's Lyrics: <http://www.leoslyrics.com/>
Banque de données qui permet de faire des recherches par le nom de l'artiste, le titre de la chanson ou des mots clés.

Drew's Script-O-Rama: <http://www.script-o-rama.com>
Scénarios et transcriptions de téléfilms et d'émissions de télévisions, anciens et nouveaux

Twiz TV: <http://www.twiztv.com/scripts/>
Transcription d'émissions télévisées populaires, y compris de nombreux programmes nouveaux. (Note: malheureusement, ce site contient des flashes publicitaires.) ■

Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

LE LANGAGE DES BLOGS

Extrait de Pointblog.com



© AP Images/Bebeto Matthews

Grâce à son blog, Julia Langbein s'est constitué un lectorat fidèle.

Note de l'éditeur : *ce petit glossaire se rapporte à des expressions ou à des mots anglais en usage aux États-Unis. Il s'ensuit que la définition que nous donnons de la traduction française de certains termes ne correspond pas nécessairement à celle figurant dans le site susmentionné. La traduction de ces termes n'est d'ailleurs pas forcément uniforme dans l'ensemble de l'univers cybernétique francophone.*

Blog – blog : chronique en ligne qui est régulièrement mise à jour avec du contenu textuel, des liens, des photos, des vidéos et des baladodiffusions. Les blogs s'adressent au lectorat général tout en reflétant la personnalité de l'auteur du site.

(To) blog – bloguer : créer un blog et éditer et gérer ses mises à jour.

Blogger – blogueur, blogueuse : l'auteur d'un site blog et de ses mises à jour.

Blogosphere – blogosphère : la communauté des blogs.

Blogroll – blogliste : l'ensemble des liens vers d'autres blogs, souvent présenté sur une page à part ou sous forme de menu latéral sur la page principale.

Blogware – logiciel : mot-valise de Blog et Logiciel; un type de logiciel de gestion de contenu spécialisé, conçu spécifiquement pour la création et le maintien des sites blog.

Comment spam – Pollupostage, pourriel de commentaires : procédé qui consiste à inonder un blog de faux commentaires à caractère publicitaire, postés sans relâche par des « robots-spammeurs ».

Content syndication – syndication de contenu : procédé selon lequel l'auteur ou l'éditeur d'un site rend disponible tout ou partie de son contenu, pour publication sur un autre site Web.

Moblog – moblog : blog mobile, ou blog dont le contenu peut être édité sur Internet depuis un appareil mobile, tel qu'un téléphone portable ou un assistant personnel (PDA).

Permalink – permalien : mot-valise de Permanent et Lien; un type d'URL conçu pour référer à un élément d'information (souvent une nouvelle ou une entrée de blog) et pour rester inchangé de façon permanente, ou du moins, pour une certaine période de temps.

Photoblog – photoblog : un type de blog utilisé pour poster des photographies, accompagnées ou non d'une description et pouvant être commentées par les visiteurs du blog.

Podcasting – baladodiffusion : terme générique désignant la préparation et la diffusion via un blog et ses fils RSS du contenu audio ou vidéo, à destination d'un iPOD ou autre type de baladeur numérique.



© AP Images/Karen Tam

Un baladodiffuseur au travail.

Post – billet: entrée publiée sur un blog. Peut se limiter à un simple lien ou à une photo, mais se compose le plus souvent d'un texte court enrichi de liens externes.

RSS (Really Simple Syndication) – RSS: une famille de formats XML utilisés pour la syndication de contenu Web, en particulier pour la diffusion des mises à jour de sites dont le contenu change fréquemment, comme les sites d'information ou les blogs. L'utilisateur peut s'abonner aux flux, ce qui lui permet de consulter rapidement les dernières mises à jour sans avoir à se rendre sur le site.

RSS Aggregator – Agrégateur ou lecteur RSS: logiciel ou service en ligne permettant de lire des fils RSS, en particulier les derniers billets publiés sur des blogs de

façon continue, permettant aux internautes de rester au courant des mises à jour de plusieurs sites Web en temps réel ou presque.

RSS Feed – fil ou flux RSS: le fil ou flux RSS qui contient les dernières mises à jour sur une page RSS.

Trackback – rétrolien: un système de liens inter-blogs semi-automatisé. Il permet aux auteurs de relier des billets de blogs différents et parlant du même sujet, ou se faisant référence.

Web diary – journal en ligne: un type de blog très courant.

Wiki – wiki: de l'hawaïen «wiki-wiki», signifiant «vite». Site Web susceptible d'être mis à jour facilement et rapidement par n'importe quel visiteur. Par abus de langage, le terme désigne aussi bien les outils utilisés pour créer un wiki que les sites wiki proprement dits. La différence entre un blog et un wiki, c'est qu'un blog existe principalement pour que son auteur puisse s'exprimer de manière plus ou moins personnelle. Un wiki, par contre, reflète la collaboration d'un nombre infini d'internautes anonymes.

«Le langage des blogs», par Pointblog.com, est extrait du Guide pratique du blogger et du cyberdissident [http://www.rsf.org/rubrique.php?id_rubrique=527], publié par Reporters sans frontières [<http://www.rsf.org>].



© AP Images/Dino Vourmas

Jobspot fournit des logiciels de wiki.

Le parler jeune

Robin Friedman



© 2007 Jupiterimages Corporation

Un message vient d'arriver: *How RU?* (*How are you?*, comment vas-tu?)

Tant qu'il y aura des adolescents, il est probable que l'argot ne disparaîtra pas. À l'heure actuelle, les moyens électroniques de communication, et le changement d'attitude de certains linguistes, ont contribué à faire passer l'argot du domaine du mot parlé à celui du mot écrit avec un plus grand degré d'acceptation. Robin Friedman est un journaliste qui est aussi l'auteur de plusieurs livres destinés aux enfants et aux adolescents.

Si vous avez l'impression que la langue anglaise s'abrège, vous avez peut-être raison. Qu'il s'agisse d'infocapsules, du langage texto ou de la réduction de la durée d'attention, nous disons les choses en moins de mots et nous nous servons davantage de l'argot.

Pourquoi?

On peut citer plusieurs raisons, dont la saturation inévitable sur le plan technologique alliée à un rythme de vie toujours accéléré, la tentation incessante du vocabulaire des adolescents et, tout simplement, la poursuite de l'érosion inéluctable de la langue, vers le moins au lieu du plus.

Alors qu'une grande partie de nos communications quotidiennes ont lieu en ligne de nos jours – et cela ne comprend pas seulement le courriel, mais aussi la messagerie textuelle sur des appareils d'une miniaturisation

croissante –, il semble que l'anglais courant se soit réduit à un code d'abréviations, de combinaisons mystérieuses de chiffres et de lettres et même de symboles représentant des expressions du visage. :)

Souvent tout est en minuscule.

Certains chiffres, dont 2 et 4 en particulier, jouent en anglais un rôle vedette et remplacent les prépositions *to* (à ou vers) et *for* (pour). Toutefois, l'évolution bien plus fascinante est l'adoption du chiffre 3 pour la lettre e (*b3* et *th3*) et du chiffre 8 pour le son qu'il produit (*gr8* et *l8r* pour *great* et *later*).

Si certains de ces nouveaux acronymes peuvent se comprendre facilement (*u* pour *you* et *ur* pour *your*), être assez logiques (*b4* pour *before*), indiquer les sons que les lettres font (*qt* pour *cutie* et *cu* pour *see you*), servir d'abréviations (*cuz* pour *because*), être de simples initiales (*bff* pour *best friends forever*), quelques-uns d'entre eux sont quelque peu étranges (*peeps* for *people*).

Et, dans certains cas, l'expression argotique est plus longue que celle qu'elle a remplacée (*i luv u* est maintenant *i heart u*).

Certains termes qui sont en circulation depuis pas mal de temps sont faciles à reconnaître: lol (laughing out loud), btw (by the way) et imho (in my humble opinion).

En revanche, d'autres sont très énigmatiques: iykwm



© AP Images/Marcio Jose Sanchez

La tchatche, soit directe soit électronique, fait partie de la vie courante d'un adolescent.

(if you know what i mean), mtbwy (may the force be with you) et wysiwyg (what you see is what you get).

Parfois, ce mélange de lettres de l'alphabet donne le vertige à toute personne autre que les linguistes et les fans de l'informatique. Force est, cependant, d'en reconnaître la rapidité, voire la nécessité, lorsqu'on est obligé de se servir d'un gadget de la taille d'une brosse à dent pour répondre à un message du bureau tout en conduisant sa voiture (ce qui n'est ni recommandé ni légal, mais malheureusement bien trop courant).

À l'exception de *peeps*, tous les exemples ci-dessus font partie de l'argot écrit. L'argot parlé est une affaire tout à fait différente, et c'est là que la jeune génération a une grande influence.

De nos jours, l'argot change plus rapidement que le mot à la mode des années passées. C'est parce que les mots qui étaient populaires il y a seulement quelques années ont perdu la faveur des adolescents d'aujourd'hui sans raison particulière. Ces mots comprennent *phat*, *sweet*, *excellent* et *awesome* (qui veulent tous dire bon). Il en est de même du mot *dude* (mec) des années 1990.

De toute façon, l'argot n'est-il pas, par définition, de courte durée? Pour qu'il soit argotique, il faut qu'on ait l'impression qu'il change sans cesse. L'argot est comme la mode: il ne dure jamais longtemps. Les Américains finissent par se fatiguer des mots les plus populaires, et la sélection naturelle fait que seuls les plus forts survivent.

Qu'en est-il à l'heure actuelle, c'est-à-dire ce mois-ci? Si on emploie l'adjectif *hot* (pour dire bon et aussi

aussi longtemps que *cool*).

Cool est d'un usage courant non seulement chez les adolescents actuels, mais aussi chez leurs parents. Les adultes sont bien connus pour emprunter le jargon de leurs enfants, mais de nos jours le fait de savoir s'adresser au marché des jeunes peut faire littéralement la différence entre la rentabilité et la faillite. La catégorie des jeunes représente un marché annuel de 170 milliards de dollars dans l'économie américaine, selon le Taylor Group, organisme de recherche qui suit les tendances de ce marché.

Ce fait pourrait expliquer pourquoi tant de mots d'argot sont devenus d'un usage général, que ce soit dans les médias, dans la culture populaire ou chez les générations plus âgées (*stick it to the man*, *you rock*, *whatever*, *old school* et *talk to the hand*).

L'attraction inhérente de l'argot tient, après tout, à la possibilité qu'il offre à chaque génération de créer son propre vocabulaire. Il en résulte un ensemble de mots dont on se sert par plaisir linguistique.

Toutefois, certains de ces mots peuvent être choquants car ils proviennent souvent du milieu ou de la pègre. En fait, les adversaires de l'argot prétendent depuis longtemps qu'il a un effet dégradant sur l'expression verbale de la pensée en dehors de la vie privée. Cette accusation ne fait cependant qu'illustrer son pouvoir. Après tout, l'argot est par définition plus astucieux que l'anglais courant. Il est accrocheur et peut susciter des traits d'esprit et même de la poésie.

attirant), on est dans le vent et inversement, du moins du point de vue de la température, si on se sert de l'adjectif que toutes les générations depuis la dépression des années 1930 ont adopté, on paraîtra alors *cool* (super, génial).

Cool est carrément préhistorique selon les critères de l'argot. Il a son origine chez les musiciens de jazz de la fin des années 1930, mais chaque génération l'a fait sienne.

En fait, de nombreux adjectifs ayant le même sens que *cool* (*bully*, *groovy*, *hep*, *crazy*, *bodacious*, *far-out*, *rad*, *swell*) n'ont pas réussi à durer



© AP Images/John Raoux

Ce professeur américain revisite avec ses élèves tous les termes et orthographe de la messagerie instantanée qu'ils ne sont pas autorisés à employer quand ils écrivent leurs devoirs. Mais ces expressions écrites sont devenues une habitude pour de nombreux adolescents.

En 1961, les éditeurs du dictionnaire *Merriam-Webster's Collegiate Dictionary*, dont la création remonte à 1898, ont tiré les nouveaux mots répertoriés dans la troisième édition de leur ouvrage de publications s'adressant au grand public, au lieu de consulter un petit nombre de linguistes, comme il était de rigueur autrefois.

Cette troisième édition, qui comprenait des mots d'argot pour la première fois, s'est vue qualifiée de « monstrueuse », de « déplorable » et de « scandaleuse ».

De nos jours, toutefois, tous les dictionnaires comprennent des mots d'argot, même si cela ne plaît pas à certains. Un mouvement dit « normatif » se compose de linguistes qui estiment que les dictionnaires devraient servir à enseigner le bon usage de la langue ; ils qualifient leurs adversaires de « lexicographes » (au lieu de lexicographes) tout en les accusant d'encourager l'illettrisme.

En revanche, le mouvement « descriptif » comprend des linguistes qui pensent que tous les mots utilisés couramment doivent figurer dans le dictionnaire. Ces linguistes s'intéressent plus à une bonne communication

qu'au bon usage de la langue ; selon eux, peu importe les mots que les gens utilisent si tout le monde peut les comprendre.

Les anciennes générations peuvent résister aux innovations linguistiques des jeunes à cause de leur nostalgie pour le bon vieux temps ou de leur horreur des nouveaux mauvais mots.

En fait, toutefois, on ne peut pas réellement parler de bon usage de la langue car la langue ne cesse d'évoluer.

Dans les années 1930 et 1940, le *swing* et le *jitterburg*, musique et danses qui étaient alors à la mode, eurent une influence sur la langue. Dans les années 1950, ce fut le tour des poètes *beat* et des animateurs de radio au parler rapide, que suivirent dans les années 1960 les hippies. À l'heure actuelle, les nouveaux mots d'argot tirent leur origine dans le *hip-hop* et le *rap*.

Et à cela nous disons : « *Capiche, yo?* » (tu piges, quoi?) ■

Les opinions exprimées dans le présent article ne reflètent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.

C'est parti!

Le sens figuré des expressions sportives dans le parler américain

Jean Henry



© AP Images/Paul Sakuma

Game On (c'est parti !) est déclaré lorsqu'un jeu vidéo redémarre de manière à ce que tous les joueurs puissent commencer en même temps.

Un grand nombre d'expressions réservées aux sports et aux jeux pratiqués aux États-Unis sont passées dans la langue américaine courante au sens figuré. L'auteur de l'article ci-après, Mme Jean Henry, qui en présente un échantillonnage, est l'auteur de How to Play the Game: American English Sports and Games Idioms. Enseignante à la retraite et professeur d'anglais langue étrangère, elle est diplômée de l'université de la Californie à Berkeley et de l'université Harvard. Elle a également suivi des cours à l'université Temple à Philadelphie et à l'université d'Oxford en Angleterre.

L'anglais est une langue dynamique et évolutive. De par sa nature même, elle s'enrichit constamment d'expressions et de mots nouveaux tout en se dépouillant d'autres expressions tombées en désuétude. L'expression *carbon neutral* (neutre en carbone), par exemple, a été ajoutée à l'édition 2006 du *New Oxford American Dictionary* et a remporté le palmarès du « mot

de l'année » en raison de la prise de conscience mondiale des enjeux des changements climatiques. Les mots *blog*, *to blog*, *blogging* (blog, bloguer) sont passés dans la langue courante. Cette dynamique s'applique également aux expressions idiomatiques et métaphoriques en usage aux États-Unis.

On définit une expression idiomatique, ou idiotisme, comme une forme ou une locution propre à une langue, impossible à traduire littéralement dans une autre langue (selon le *Petit Robert*). Ils existent dans toutes les langues et sont particulièrement communs dans l'américain parlé.

Les idiotismes américains, ou américanismes, proviennent de sources nombreuses, dont les sports et les jeux. En raison peut-être de son style décontracté, le langage des médias sportifs, des amateurs de sport et des joueurs contient de nombreuses expressions qu'on peut appliquer ensuite à d'autres contextes. Ces expressions sont elles-mêmes changeantes: un *lay-up* (lancer déposé), tir rapproché et facile au panier au basket-ball et qui signifiait



Un joueur de basket-ball professionnel exécute un *slam-dunk*.

autrefois une tâche facile, un jeu d'enfant, dans la langue courante, est devenu *slam-dunk* (smash au panier) à mesure que leur taille toujours plus grande et leur meilleur entraînement physique ont permis aux joueurs de sauter facilement à la hauteur du panier et d'y enfoncer le ballon.

Connaître les expressions et métaphores américaines, en particulier celles se rapportant aux sports et loisirs, est essentiel à une bonne maîtrise de la langue américaine parlée. À mesure que le sport a captivé l'imagination et l'intérêt du public, les termes qui s'y associent se sont progressivement appliqués au monde du travail et des affaires. Ainsi, *pinch hit* (substitution d'un frappeur, au base-ball) ou encore *carry the ball* (porter le ballon, au football américain), employés au sens figuré, signifient que, dans une entreprise, tel employé prendra la relève d'un autre pour entreprendre ou continuer un projet ou une tâche. Si on ne connaît pas ces disciplines sportives et les expressions qui en proviennent, la compréhension du sens figuré des expressions s'y rapportant en pâtira assurément.

L'usage en varie d'ailleurs selon la popularité des jeux et selon la région, ainsi que selon l'interlocuteur. Par exemple, des expressions relatives à la navigation, telles que *take a new tack* (littéralement, virer de bord; au sens figuré: changer de tactique), s'entendent plus sur les côtes est et ouest des États-Unis que dans le centre, et on les entendra plutôt de la bouche d'un passionné de voile. On entendra dans tous les États-Unis beaucoup d'expressions dérivées du base-ball et du football américain en raison de la grande popularité nationale de ces sports.

C'est ainsi que, lors des séances d'une commission parlementaire relatives à la nomination de Mme Condoleezza Rice au poste de secrétaire d'État, on a pu entendre un sénateur républicain se servir d'emprunts au football américain pour commenter la qualité des réponses fournies par la candidate: « On a assisté à des tactiques de *bump and run* (charger l'adversaire et le bousculer pour le désorienter) contre Mme Rice, mais celle-ci ne s'est pas laissée *get off her stride* (déséquilibrer). »

Certaines expressions sont transposables dans d'autres langues. C'est ainsi qu'un professeur de l'université Stanford, David Victor, parlait d'un *game plan* (plan de match ou stratégie de jeu) conçu par le président Bush en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Dans son article paru le 1^{er} juin 2007 dans le *New York Times*, M. Victor estimait que « l'on aurait beaucoup de mal, dans le reste du monde, à prendre au sérieux les objectifs présidentiels en l'absence d'un game plan clairement établi ».

D'autres sont plus obscures: on lit, par exemple, dans un article du même quotidien new-yorkais en date du 4 juin 2007 intitulé « L'avenir politique de M. Romney est lié à sa fortune acquise dans les affaires », « sa société, Bain,



Carrying the ball (porteur du ballon), ce joueur de football américain court vers la ligne de but.



«Monsieur Foster est là. Il veut simplement *touch base* (littéralement, au base-ball, toucher une base; ici, au sens figuré, il s'agit d'une prise de contact, d'un bref entretien).

et ses coinvestisseurs ont retiré des dividendes spéciaux de plus de 100 millions de dollars de chaque entreprise, ce qui a permis à Bain de réaliser un beau bénéfice avant même la revente des entreprises, pratique connue sous le nom de *getting back your bait* (récupération de l'appât)». Il s'agit, évidemment, d'un terme de pêche employé au sens figuré, signifiant à peu près «avoir le beurre et l'argent du beurre».

L'étranger non anglophone aura souvent du mal à assimiler ces expressions prises hors de leur contexte originel. Il lui sera peut-être utile de les trier par catégorie : les sports d'équipe, tels le basket-ball et le football, présentent à peu près partout les mêmes règles, la même terminologie, les mêmes terrains de jeu. De même, les jeux de cartes, certaines activités telles que la chasse et la pêche, se pratiquent dans nombre de pays. Ce contexte d'origine facilitera l'apprentissage de l'emploi d'une expression dans son sens tant littéral qu'idiomatique. Et la connaissance des disciplines sportives américaines pourra s'affiner à mesure que l'on assistera à la diffusion télévisée de matchs de base-ball, de football américain, de basket-ball et des

différentes épreuves olympiques. Le contexte occupera une place primordiale dans l'interprétation de ces expressions. Par exemple, on dira, au base-ball, qu'un frappeur a *two strikes against him*, (deux prises, ou coups manqués, contre lui) et donc qu'il ne lui reste plus qu'une chance pour frapper la balle, sans quoi il a perdu son duel contre le lanceur de l'équipe opposée et doit se retirer du terrain. C'est une phrase que l'étudiant peut répéter et assimiler et qui exige la connaissance des règles du base-ball. Il pourra ensuite employer cette expression dans son sens figuré, dans une phrase telle que : «Le postulant à la place de camionneur avait *two strikes against him*, car il n'avait ni l'expérience requise ni permis de poids lourd.»

Certaines expressions, telles que *play hardball* (jouer au base-ball en utilisant une balle petite et très dure – celle notamment des professionnels –, par opposition au *softball*, le même jeu joué au moyen d'une balle nettement plus grosse et moins dure), s'emploient en fait plus communément au sens figuré qu'au sens propre. La phrase *Let's play hardball on this contract* (jouons à la balle dure pour ce contrat) signifie : «Négocions ce contrat sans concession ni compromis.»

Il arrivera souvent que l'étudiant, l'homme d'affaires ou le politicien étranger entende, lors d'une conférence, une expression idiomatique inconnue, dont il tentera de deviner le sens à partir du contexte de la réunion. En cas de doute, il pourra par la suite s'informer, soit auprès d'un anglophone, soit dans l'un des nombreux livres et sites de l'Internet consacrés à l'américain parlé. L'étudiant ou l'homme d'affaires pourra alors pratiquer cette nouvelle expression avec un ami qui, de préférence, connaît bien l'anglais. ■

Les opinions exprimées dans l'article ci-dessus ne reflètent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis.

© The New Yorker Collection 1988, Henry Martin, extrait de cartoonbank.com. Tous droits réservés.

Quoi de neuf? L'influence de la culture hip-hop sur l'anglais parlé

Emmett Price



© AP Images/Jim Siosiarek/The Gazette

Prenant une pause pendant la réalisation d'une peinture murale sur le thème du hip-hop pour un centre de la jeunesse dans le Michigan, cet artiste montre son talent en break-dance.

Les expressions inventées par les jeunes vivant en milieu urbain se sont glissées dans l'anglais courant via la génération appelée « génération hip-hop ». Emmett Price, professeur adjoint de musique et de culture afro-américaines à l'université Northeastern de Boston dans le Massachusetts, a écrit Hip Hop Culture (ABC-CLIO, 2006) et il est le rédacteur en chef du Journal of Popular Music Studies (Journal des études de la musique populaire). Il est également rédacteur exécutif de l'Encyclopedia of African American Music (Encyclopédie de la musique afro-américaine) qui va paraître prochainement en trois volumes (Greenwood Press, 2008).

La langue est le produit d'une société. Quand une société évolue, une langue fait de même. Un des signes les plus notables qui signalent un changement dans une langue est l'expansion rapide de

ses lexiques. Depuis plus de 30 ans, les dictionnaires américains ont connu une évolution sans précédent. Les mots qui attestent du riche apport des cultures mondiales à la culture américaine, les mots nouveaux à usage scientifique, les mots qui reflètent les progrès technologiques et bien sûr, les mots qui symbolisent la culture contemporaine ont tous enrichi l'anglais. Et pourtant, c'est cette dernière catégorie qui a modifié l'anglais plus rapidement que toute autre influence.

Ces changements proviennent des mots créés par la jeunesse et les jeunes adultes qui se sentent investis pour codifier et refléter leurs propres réalités au moyen de nouvelles expressions : des mots qui représentent de nouvelles réflexions, de nouvelles quêtes, de nouveaux désirs et de nouvelles idées (même si ces idées ne sont pas neuves en soi). Dans *The Hip Hop Generation*, Bakari Kitwana détermine que les années comprises entre 1965

et 1984 constituent le critère d'admission dans la génération hip-hop. Naturellement, le choix de Bakari Kitwana de s'arrêter à l'année 1984 est restrictif, car nous avons observé l'émergence de plusieurs générations hip-hop, qui ont chacune apporté des ajouts et d'autres approches à la langue anglaise.

LA CULTURE HIP-HOP

Pendant les années 60 et 70, alors que les rues de New York sombraient dans la violence, la délinquance sociale et le marasme économique, la jeunesse



© AP Images/Stephen Chernin

Russell Simmons est un des pionniers du mouvement hip-hop et est devenu le porte-parole et défenseur de la communauté hip-hop.

multiethnique des quartiers difficiles apporta sa propre solution aux défis redoutables qui la minaient en permanence. Rassemblant les éléments préexistants du rap, des graffiti, de la danse sans oublier l'éclosion du djing (méthode utilisant des équipements de son et les disques pour créer des sons et des arrangements comme le scratch, les répétitions rapides de segments, le remixage, etc., radicalement opposés aux méthodes traditionnelles), cette jeunesse riche de sa diversité se créa un dérivatif au désenchantement profond qui accablait ses quartiers.

Jusqu'au milieu des années 70, ce phénomène local demeura ignoré de l'Amérique. Mais dans les années 80, la culture hip-hop acquit non seulement une présence nationale mais elle devint également prisée dans le monde entier. Les films tels que « Wild Style », « Style Wars », et plus tard « Beat Street » sans oublier « Breakin » permirent au public international de découvrir les multiples facettes de la culture hip-hop, notamment son usage unique de l'anglais oral et écrit. Dans les années 90, la presse écrite et audiovisuelle, ainsi que les jeux vidéo, étaient dominés par la présence et l'influence de la culture hip-hop. Des multinationales telles que Burger King, Coca-Cola, America Online (AOL), Nike et Reebok

lancèrent des campagnes marketing et publicitaires mettant en valeur la culture hip-hop pour faire écho à l'image populaire et à la mode de ses éléments pour s'intégrer dans la culture dominante. Hormis la danse, la mode et les nombreux éléments musicaux, ce sont les nouvelles règles de la pratique, de la lecture et de l'écriture de l'anglais qui frappèrent le plus nos oreilles.

LA LANGUE HIP-HOP

La culture populaire aux États-Unis a exercé une influence unique sur l'anglais parlé par de nombreuses générations. La musique afro-américaine, à de nombreux égards, a joué un rôle considérable dans cette évolution. Avant même que n'émergent la musique « spiritual » et le blues, la musique afro-américaine a toujours informé ses amateurs (qui étaient surtout les Noirs aux origines) des modes du moment et des stratégies de libération, en utilisant un parler alternatif compréhensible uniquement par ceux qui appartenaient à ce réseau culturel.

Au fil des ans, de nombreux mots et expressions se sont intégrés et ont commencé à être utilisés par les communautés externes qui avaient déchiffré le contexte et la signification de ces mots. Ce processus d'adaptation culturelle s'est produit dans de nombreuses communautés et enclaves ethniques aux États-Unis même si ce fut grâce à la musique afro-américaine, qui utilisait principalement cette langue, que la culture américaine dominante en bénéficia.

La langue de la culture hip-hop est le prolongement des langues vernaculaires passées et récentes. Des mots tels que « hot » (1920), « swing » (1930), « hip » (1940), « cool » (1950), « soul » (1960), « chill » (1970) et « smooth » (1980) ont été redéfinis et leur sens a été



© AP Images/The Plain Dealer; Roadell Hickman

Même des activités officielles, comme cette colonie de vacances axée sur les arts pour enfants dans l'Ohio, utilise des thèmes et des images « cool » s'inspirant du hip-hop pour attirer les enfants.

usurpé par la langue hip-hop. Celle-ci est la réponse de la prochaine génération à la sempiternelle question : « quoi de neuf? ».

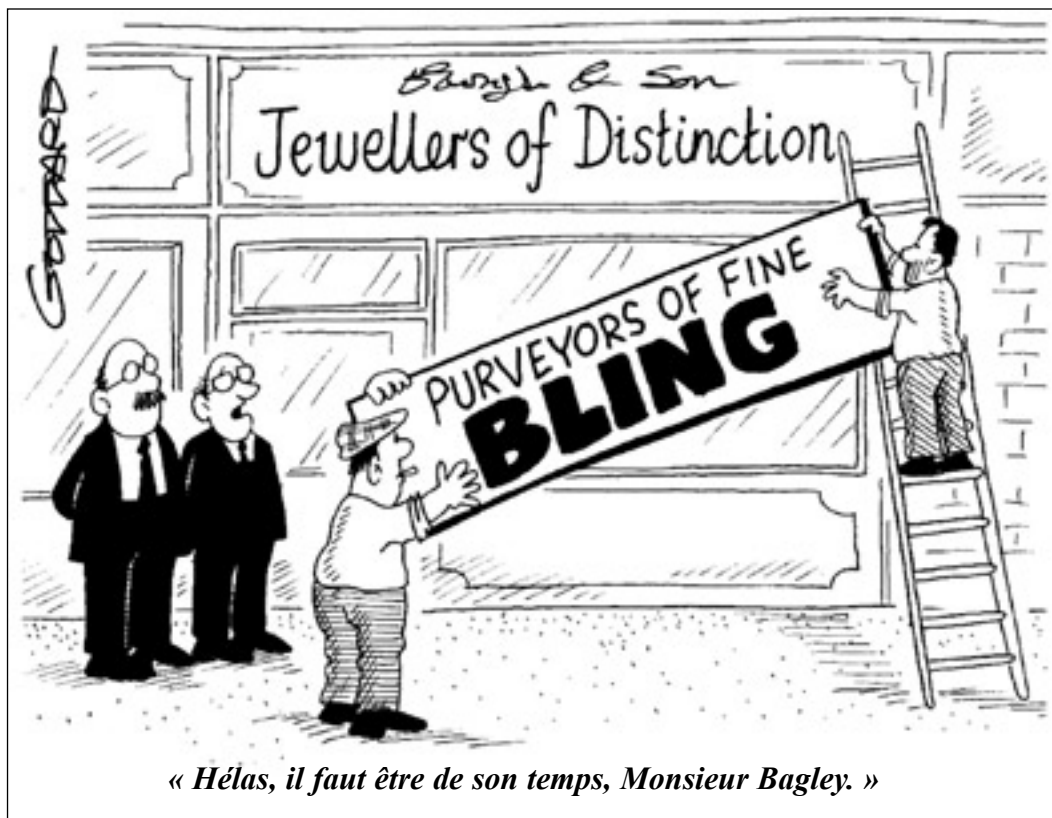
L'IMPACT DE LA CULTURE HIP-HOP

L'impact le plus fort de la culture hip-hop se trouve peut-être dans sa capacité à créer un moyen permettant à des jeunes (qui sont maintenant de jeunes adultes) de croyances, de races, de cultures, et d'origine ethnique différentes de s'exprimer d'une manière auto-déterminée, individuellement et collectivement. La culture hip-hop a non seulement influencé l'anglais américain mais de nombreuses autres langues du monde entier. Les pays multiculturels qui possèdent des communautés hip-hop dynamiques ont dû trouver un sens à ces nouveaux mots et expressions. Le hip-hop a influencé les langues de nombreux pays et cultures, du hip-hop allemand au hip-hop australien, au rap « Pinoy » (Philippines) en passant par le rap azéri (Azerbaïdjan) ou le rap nigérien (Niger).

Que ce soit par l'ajout du mot «bling-bling» (tape-à-l'oeil) dans l'*Oxford English Dictionary* en 2003 ou l'inclusion du terme «crunk» (variante du rap) dans l'édition 2007 du *Merriam-Webster Collegiate Dictionary*,

la culture hip-hop est en passe de bouleverser la nature, le son et les règles de la langue anglaise. Des mots tels que «hood» (abréviation de «neighborhood» ou quartier), «crib» (qui signifie berceau et par extension, son domicile) et «whip» (qui signifie voiture) sont devenus couramment utilisés dans l'anglais quotidien. Des expressions telles que «what's up» (salut), «peace out» (au revoir) et l'expression extrêmement populaire «chill out» (se relaxer) sont fréquemment utilisées dans les émissions télévisées, les films et même dans les spots publicitaires des multinationales classées dans Fortune 500. L'anglais américain est un organisme vivant et, avec des mécanismes aussi dynamiques que la culture hip-hop ou l'explosion des technologies, qui peut prédire comment nous écrirons ou parlerons dans 30 ans? Que les États-Unis soient «une nation hip-hop», comme l'a affirmé le magazine *Time* sur sa couverture du 5 février 1999, ou pas, il est évident que l'anglais a été fortement influencé par la culture hip-hop. ■

Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement les opinions ou la politique du gouvernement des États-Unis.

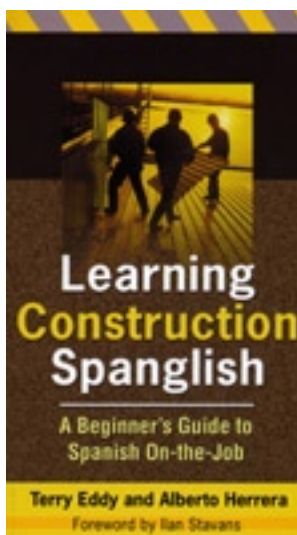


« Hélas, il faut être de son temps, Monsieur Bagley. »

Cette bande dessinée met l'accent sur le mot tiré de l'argot qui signifie « bijoux » sur le panneau de la boutique. Dessin publié au Royaume-Uni.

Le « spanglish » : la « lengua loca » des hispanophones aux États-Unis

Ilan Stavans



Learning Construction Spanglish, Terry Eddy and Alberto Herrera, © 2005 The McGraw-Hill Companies, Inc.



Spanglish: The Making of a New American Language, Ilan Stavans, © 2003, HarperCollins Publishers

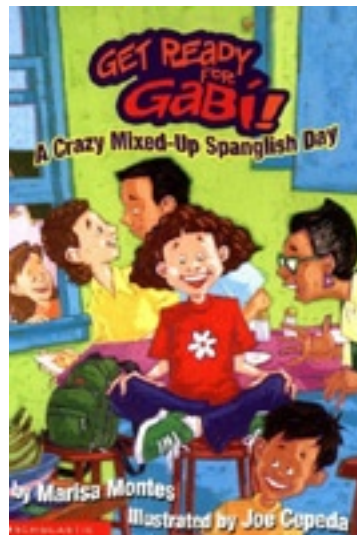


Illustration de couverture © 2003 par Joe Cepeda dans GET READY FOR GABI! A CRAZY MIXED-UP SPANGLISH DAY par Marisa Montes. Reproduction autorisée par les éditions Scholastic Inc.

Trois des nombreux livres qui traitent du « spanglish » sont : *Learning Construction Spanglish* qui aide les ouvriers de la construction à communiquer sur leurs lieux de travail qui deviennent des environnements de plus en plus métissés. *Spanglish: The Making of a New American English* par Ilan Stavans, décrit le phénomène du « spanglish ». *Get Ready for Gabi! A Crazy Mixed-Up Spanglish Day* est un livre pour enfants. [Aucun matériel des éditions SCHOLASTIC ne peut être publié, retransmis, diffusé, modifié ou adapté (réécrit), manipulé, reproduit ou autrement distribué ou exploité sans l'autorisation écrite préalable de Scholastic Inc.]

L'auteur explique comment et pourquoi l'espagnol et l'anglais se sont mélangés aux États-Unis et ont donné naissance à une langue hybride, qui est de plus en plus usitée, à l'oral comme à l'écrit. Ilan Stavans est professeur occupant la chaire « Lewis-Sebring » de culture « latino » et latino-américaine à l'université d'Amherst dans le Massachusetts. Il est l'auteur de Spanglish: The Making of a New American Language (Le Spanglish: La création d'une nouvelle langue américaine) (HarperCollins) et Lengua Fresca (Houghton Mifflin).

En raison de sa forte croissance, la minorité dite « latino » aux États-Unis, qui compte environ 43 millions de personnes selon les chiffres de 2005 du Bureau américain du recensement, se trouve à la croisée des chemins et est en passe de se forger une identité unique. Le « spanglish », mélange d'anglais et d'espagnol, est la manifestation la plus distillée de cette nouvelle identité. On le parle dans la rue, dans les salles de classe, dans le milieu politique, du haut des chaires des églises et, bien sûr, à la radio, à la télévision et sur Internet.

D'un point de vue historique, les racines du « spanglish » remontent à la période coloniale américaine, pendant laquelle la civilisation ibérique laissa son empreinte en Floride et dans le sud-ouest des États-Unis. Jusqu'en 1848, date à laquelle le Mexique vendit environ les deux tiers de son territoire (Colorado, Arizona, Nouveau-Mexique, Californie, Utah) à son voisin, l'espagnol était déjà la langue du commerce et de l'éducation. L'espagnol s'était mélangé aux langues



Le mélange de l'espagnol et de l'anglais peut être déroutant.

autochtones. Avec l'arrivée des Anglais, l'espagnol et l'anglais entamèrent un processus d'hybridation qui fut renforcé à la fin du XIX^e siècle au moment de la guerre hispano-

BALDO

BY HECTOR CANTÚ AND CARLOS CASTELLANOS



Baldo est une bande dessinée qui est publiée quotidiennement dans environ 200 journaux américains. Baldo, un adolescent habitant aux États-Unis, mélange ses origines portoricaines et la culture dominante. Son monde est rempli d'éléments métissés, jusqu'au nom du garage où il travaille qui s'appelle «Auto y Rod, Inc.».

américaine. Les Américains arrivèrent dans le bassin des Caraïbes et y introduisirent l'anglais.

Même si le «spanglish» est parlé dans plusieurs régions du monde hispanophone, de la Catalogne en Espagne aux Pampas d'Argentine, c'est aux États-Unis que la langue s'est épanouie. On peut l'entendre dans les régions rurales mais son influence est plus fortement ressentie dans les grandes agglomérations où les hispaniques se sont installés: Los Angeles en Californie; San Antonio et Houston au Texas; Chicago dans l'Illinois; Miami en Floride et New York. Il existe toutefois plusieurs variétés de «spanglish»: chicano, cubain, portoricain, dominicain, etc. Son utilisation varie d'une région à l'autre et d'une génération à l'autre. Une émigrée de fraîche date venue du Mexique pour s'installer non loin, à El Paso au Texas, par exemple, utilisera certains mots qui la différencieront d'une Américaine d'origine colombienne habitant dans l'État du New Jersey dans le nord-est du pays.

En général, les personnes parlant le «spanglish» utilisent trois stratégies à un moment ou un autre: le changement de codes, avec une alternance de termes espagnols et anglais au sein de la même phrase; la traduction simultanée et la formation de nouveaux termes qu'on ne trouve ni dans l'*Oxford English Dictionary* ni dans le *Diccionario de la Lengua Española*. Par exemple, «attention!» devient «Wáchale!» (de l'anglais «Watch out») et «toit» devient «rufo» (de l'anglais «roof»).

Il existe une myriade de langues «frontalières» dans le monde, comme le franglais (mélange de français et d'anglais), le portuñol (espagnol et portugais), et l'hibriya (hébreu et arabe). Le fait qu'elles soient toutes l'objet d'une polémique n'est pas surprenant. D'aucuns les

considèrent comme un exercice verbal bâclé, n'appartenant à aucune sphère géographique; d'autres saluent leur créativité. Le «spanglish» est également controversé. Il montre, selon ses détracteurs, que les Latinos ne s'intègrent pas à la culture américaine, contrairement aux générations précédentes d'immigrés. Ma perspective est différente. Les Latinos représentent



Cet enfant de six ans habitant dans le Kansas est scolarisé dans une classe bilingue.



Avec l'aimable autorisation de <http://www.therefect.com>

Les supporters de l'équipe de base-ball de Boston, les *Red Sox*, encouragent leur équipe en plusieurs langues dont le «spanglish».

déjà la plus grande minorité aux États-Unis. Leurs tendances migratoires ne ressemblent pas à celles d'autres groupes d'immigrés. En premier lieu, ils viennent d'un pays qui se trouve de l'autre côté de la frontière. Leur arrivée est constante contrairement à d'autres groupes qui sont arrivés, eux, à un moment déterminé. Et une partie importante du territoire qui constitue désormais les États-Unis utilisait autrefois l'espagnol pendant des siècles.

De surcroît, il faut prendre en compte l'impact de l'éducation bilingue, programme financé au niveau fédéral qui s'est étendu à tout le pays dans les années 80. Les enfants hispaniques qui ont bénéficié de ce programme à l'école ont un lien, si ténu soit-il, avec aussi bien l'espagnol que l'anglais. Tous ces aspects cumulés expliquent que l'espagnol, contrairement aux autres langues des immigrés, n'a pas disparu. Au contraire, sa présence aux États-Unis ne fait que gagner de l'ampleur. Mais cette langue n'existe pas dans sa forme pure et inaltérée. Elle est, au contraire, en évolution constante et s'adapte à de nouveaux défis.

Je rassemble les termes du «spanglish» depuis une dizaine d'années maintenant et j'étudie avec passion ce phénomène. En 2003, j'ai publié un lexique d'environ six mille mots et traduit en «spanglish» le premier chapitre de *Don Quichotte* de Cervantès. Je poursuis cette

traduction et j'ai déjà traduit la moitié de ce roman.

Le «spanglish» suscite une curiosité sans fin. Est-ce un dialecte? Doit-on le comparer au créole? Quelles en sont les similarités avec l'anglais des Afro-Américains? Va-t-il devenir une langue à part entière, autonome avec sa propre syntaxe? Les linguistes semblent apporter des réponses différentes à ces questions. D'un point de vue personnel, je répondrais à la dernière question par une citation du linguiste Max Weinreich, qui a rédigé une histoire en plusieurs volumes du yiddish. Max Weinreich a déclaré que la différence entre une langue et un dialecte est qu'une langue dispose d'une armée et d'une marine pour se défendre. Je fais souvent remarquer que depuis plusieurs dizaines d'années, un effort pour écrire en «spanglish» est réalisé dans plusieurs cercles, ce qui signifie qu'une forme de communication est train de se mettre en place au-delà de l'oral. Il existe des romans, des nouvelles et des poèmes en «spanglish» ainsi que des films, des chansons et de nombreux sites Internet.

Un de mes étudiants m'a affirmé une fois, un grand sourire sur le visage, que le «spanglish» est la «lengua loca», la «langue folle». ■

Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement les opinions ou la politique du gouvernement des États-Unis.

De l'arabe à l'anglais

Alan Pimm-Smith



Avec l'aimable autorisation de Robin L. Yeager.

Bien que le mot anglais *mosque* ait une origine arabe, de nos jours ce mot, comme le lieu de culte qu'il désigne, s'est étendu à de tels édifices situés dans le monde entier, telle la magnifique *Blue Mosque*, ou Mosquée bleue, d'Istanbul en Turquie.

Des centaines de mots anglais viennent de l'arabe. L'auteur retrouve l'origine de nombreux termes techniques mais aussi ordinaires. Freelance qui a travaillé comme enseignant et journaliste en Arabie saoudite et dans les pays du Golfe pendant de nombreuses années, il réside maintenant en Turquie.

A votre avis, combien de mots anglais viennent de l'arabe? La première réponse est « un bon nombre » : *mosque* (mosquée) et *minaret*, *bedouin* (bédouin) et *sheik* (cheik), *caliph* (calife) et *sultan* sont parmi les premiers qui viennent à l'esprit. Que l'on connaisse ou non la langue, on imagine facilement qu'ils viennent de l'arabe puisqu'ils se rapportent à des termes de cette culture, comme d'ailleurs ceux de *camel* (chameau), *wadi* (oued) et *dhow* (boute).

Dans certains cas, la version anglaise du terme est pratiquement identique à celle de l'arabe mais d'autres en diffèrent par le son et par le sens. *Mosque* ne « sonne » pas comme *masjid* et bien que nous utilisions le terme de *bedouin* au singulier, il vient de *bidwan*, qui est la forme plurielle de *bedawi*. Le terme de *dhow* vient de *dawa*, mais si vous demandez ce que cela signifie à vos amis parlant arabe, il est probable qu'ils ne connaîtront pas le mot qui n'est plus utilisé dans la langue courante.

Jusqu'à présent, pas de surprise : tous ces termes renvoient à certains aspects de la vie arabe ou islamique et sont donc naturellement en arabe. Mais certains seront surpris d'apprendre que des termes plus familiers, comme ceux désignant des fruits et des légumes communs, étaient autrefois exotiques. Les *apricots* (abricots), *oranges*, *lemons* (citrons) et *limes* (citrons verts) ainsi que les *artichokes* (artichauts), *spinach* (épinards) et *eggplant* (aubergines) ont tous des noms arabes bien qu'ils n'aient plus la consonance ou le goût étranger. Le terme de *lemon* est arrivé en anglais médiéval par l'intermédiaire du moyen français et avant cela du moyen latin et pendant tout ce processus sa prononciation n'a guère changé de l'arabe original *laymun*. Par contre, après son passage par l'italien, on ne reconnaît guère le terme arabe *al-khurshuf* dans *artichoke*.

De fait, l'anglais compte des centaines de mots empruntés de l'arabe bien que peu d'entre eux soient entrés directement dans la langue. Pour la plupart, ils avaient pris la forme de termes français, espagnols, italiens ou latins. Depuis plus de 1 000 ans, l'anglais s'approprie voracement des éléments étrangers et les termes d'origine française ou latine représentent actuellement près de la moitié du vocabulaire anglais moderne. Le français a été la langue de la cour, de la noblesse et du parlement anglais pendant au moins 300 ans après la conquête



© AP Images/Karel Prinsloo

Le terme *dhow* (boutre) vient de l'arabe *dawa*.

normande de 1066, et celle du droit en Angleterre jusqu'en 1731.

À l'époque médiévale, c'est avant tout par l'intermédiaire du français que l'arabe est entré dans l'anglais. Ce qu'il y a de plus remarquable est que ces termes sont en majorité des termes techniques issus des mathématiques, de la chimie ou de l'astronomie. Le terme *alchemy* (alchimie) a été importé sans pratiquement aucun changement de l'arabe *al-kimys* lui-même tiré du grec. Les termes *alkali* (alcali), *algorithm* (algorithme), *alembic* (alambic) et *almanac* (almanach) sont entrés dans la langue anglaise à peu près à la même époque. La syllabe «al-» de ces mots vient de l'article défini arabe «al» (le). Ainsi, *alkali* vient de *al-qili*, terme désignant la cendre de la salicorne. Un *alembic* est un appareil qui était autrefois utilisé dans la distillation de l'alcool et dont le nom vient de l'arabe *al-inbiq*.

La civilisation arabo-islamique a connu son apogée au Moyen-Âge et pendant quelque 500 ans l'arabe a été la langue du savoir, de la culture et du progrès intellectuel. La plupart des traités grecs classiques de philosophie et de science ont été traduits en arabe au IX^e siècle et sur cette base, les érudits, scientifiques, médecins et mathématiciens arabes ont considérablement fait progresser les connaissances qui se sont ensuite répandues en Europe occidentale par l'intermédiaire des universités

islamiques d'Espagne. Par exemple, c'est aux mathématiciens arabes que nous devons notre système de calcul décimal fondé sur le concept indien de zéro – terme qui, comme son synonyme *cipher* (chiffre), vient de l'arabe *sifr* (vide).

Le savoir arabe était très répandu en Angleterre du XI^e au XIII^e siècles et après. Abélard de Bath, un des plus célèbres érudits de l'Europe d'alors, a traduit les tables astronomiques d'al-Khwarizmi d'arabe en latin au début des années 1100. Deux termes de mathématiques sont entrés dans la langue de cette manière : *algebra* (algèbre) et *algorithm* (algorithme), ce dernier vient directement du nom d'al-Khwarizmi alors qu'algèbre vient de *al-jabr*, terme qui figure dans un des traités mathématiques d'al-Khwarizmi, *Hisab al-Jabr w'al-Muqabala*, et signifie la «réunion de parties cassées». Curieusement, les termes arabe *al-jabr* et anglais *algebra* tous deux renvoient au traitement chirurgical des fractures. Pour l'*Oxford English Dictionary* qui donne la définition historique des termes, le premier sens d'*algebra* est le traitement chirurgical des fractures et il cite : «le terme arabe *algebra* signifie aussi la fracture des os et quelquefois la restauration de ceux-ci» (1565).

Une des principales contributions des érudits arabes à l'avancement des connaissances réside dans les progrès qu'ils ont fait faire à l'astronomie. Lorsque l'on regarde

une carte céleste moderne on trouve des centaines d'étoiles dont le nom vient de l'arabe: Altair, Aldebaran, Betelgeuse, Rigel et Algol pour n'en citer que quelques-unes. La dérivation du nom de la dernière est intéressante: il vient de l'arabe *al-ghul*, mot qui signifie démon et l'anglais en a tiré les termes *ghoul* (goule) et *ghoulish* (de goule ou morbide). L'étoile avait été ainsi nommée par les

Arabes à cause de son aspect quelque peu «fantomatique»: étoile double à éclipse, elle semble un peu floue et sa luminosité varie tous les deux jours. Outre les noms des étoiles, de nombreux termes d'astrologie viennent de l'arabe, dont *zenith* (zénith), *nadir* et *azimuth* (azimut).

L'alchimie arabe nous a donné les termes de *talisman* et d'*elixir* (élixir) et l'astronomie celui d'*almanac* (almanach) (*al-manakh*). On peut citer d'autres termes techniques:

caliper (compas), *caliber* (calibre), *aniline*, *marcasite* (marcassite) et *camphor* (camphre). Le poids des pierres précieuses est exprimé en carats et on parle de *reams* (rames) de papier: le *girat* est une petite unité de mesure de poids et *rizmah* désigne une balle ou un ballot. Dans cette catégorie, deux autres mots sont intéressants: *average* (moyenne) et *alcohol* (alcool). *Average*, concept commun en mathématiques, vient assez indirectement du terme arabe *awariya* qui désignait les marchandises avariées: en effet, les pertes causées par celles-ci devaient faire l'objet d'une estimation moyenne avant d'être partagées entre les parties intéressées.

Quant à *alcohol*, il vient de *al-kohl*, la fine poudre noire utilisée au Moyen-Orient comme fard à paupières. Le rapport entre la poudre et l'alcool ne semble pas évident mais on peut le saisir si l'on considère la poudre – généralement un sulfure d'antimoine – comme l'essence ou l'esprit d'une substance. Jusqu'au XIX^e siècle, le poète Samuel Coleridge dans un de ses essais sur Shakespeare

pouvait écrire que Iago était «the very *alcohol* of egotism» (l'essence même de l'égotisme).

La prépondérance des termes techniques et scientifiques qui sont passés de l'arabe en anglais pendant le Moyen-Âge indique assez clairement la supériorité de la civilisation arabo-islamique dans le domaine scientifique pendant cette période. Mais il est tout aussi révélateur de

voir que de nombreux autres termes empruntés de l'arabe s'inscrivent dans la catégorie des objets de luxe et des

commodités de la vie, indicatifs de normes de vie plus élevées.

Dès l'époque d'Élisabeth (1533-1603), les armateurs négociants anglais avaient découvert le monde au-delà des frontières de l'Europe et ramenaient du Proche-Orient et d'ailleurs de riches objets exotiques et des coutumes

inconnues. Nombre de mots arabes que ces voyageurs ramènent avec eux suggèrent un mode de vie plus gracieux voire plus luxueux que celui qui existait en Angleterre: les termes de *sugar* (sucre), *syrop* (sirop), *julep*, *sherbet* (sorbet), et *marzipan* (massepain) sont tous d'origine arabe mais aucun d'entre eux n'aurait figuré sur la liste de commissions d'une ménagère élisabéthaine. *Coffee* (le café) vient de *gahwah* – originaire du Yémen – et le *mocha* (moka) est nommé après le port yéménite. À cela on peut aussi ajouter les termes désignant les épices comme *caraway* (graines de carvi), *saffron* (safran) et *cumin*, tous d'origine arabe.

On trouve une richesse semblable dans les noms désignant des vêtements et des tissus exotiques: *sash* (ceinture d'uniforme), *shawl* (châle), *sequin*, *muslin* (mousseline), *mohair*, *damask* (damas) et *cotton* (coton). La *muslin* tire son nom de la ville de Mossoul en Irak où elle était fabriquée et le *sash* est une variation de l'arabe *shash*, autre terme pour mousseline. Le *damask* comme on pouvait s'y attendre vient de la ville de Damas. Même le



© AP Images/
Seth Wenig

© AP Images

Les termes désignant des épices et des tissus ainsi que le mot *coffee* viennent de l'arabe.

© AP Images/Fabian Bimmer



© AP Images/Gustavo Ferrari

Admiral (amiral), bizarrement, vient de *amir-al*, forme tronquée de *amir-albahr*, prince de la mer. *Arsenal* vient de *dar-as-sina'ah*, usine de fabrication ou atelier et, avant cela, de *sina'ah*, savoir-faire, technique, compétence; et *magazine* (magasin) de *makhzan*, entrepôt. Le terme *tariff* (tarif) est aussi d'origine arabe.



© AP Images

Les mots *camel* (chameau), *saffron* (saffran) et *jar* (jatte) viennent tous de l'arabe.

terme de *tabby* que l'on utilise aujourd'hui pour désigner un chat tigré trouve son origine dans le taffetas de soie rayée que l'on fabriquait dans le district d'al-Tabiyya de Bagdad. Le mot *sequin* vient de l'arabe *sikkah*, coin utilisé pour frapper les monnaies.

Les mots *sofa*, *alcove* (alcôve), *jar* (jatte) et *carafe*, tous symboles d'une vie plus douillette, sont empruntés à l'arabe: *sofa* vient de *suffah* (divan long), *alcove* de *al-qubbah* (arche), *jar* de *jarrab* (récipient de terre) et *carafe* de *gharrafah* (bouteille). Notre vocabulaire s'est aussi trouvé enrichi par l'addition de couleurs dont les noms viennent de l'arabe: *crimson* (cramoisi), *azure* (azur) et *lilac* (lilas) et de termes de sports: le mot *racket* (raquette) vient de *raha*, qui signifie la paume de la main.

Les Arabes étaient des négociants et des navigateurs, il n'est donc pas surprenant que nous trouvions des termes liés à ces activités dans les mots empruntés à leur langue. Les marins parlent du *mizzen mast* (mât de misaine) parce que le terme arabe pour mât est *mazzan*.



Avec l'aimable autorisation de Robin L. Yeager

Il y a aussi nombre d'autres mots intéressants – *adobe* (pisé), *crocus*, *genie* (djinn) et *popinjay* (freluquet) par exemple – qui sont des versions corrompues de l'arabe; même le terme anglais pour corrompu, *garbled*, vient de l'arabe *gharbala* qui signifie tamiser ou choisir en termes de commerce des épices et qui a fini par devenir synonyme de mélanger. Mais corrompus ou non, le nombre de termes venus de l'arabe a beaucoup contribué à enrichir l'anglais. ■

Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Cet article est reproduit avec l'aimable autorisation de *Saudi Aramco World* de mars/avril 2007. [<http://www.saudiaramcoworld.com/issue/200702/from.arabic.to.english.htm>].

L'arabe en selle

Gary Paul Nabhan

Aux antipodes de la région dont ils sont originaires, les termes arabes pour les chevaux, les cavaliers et les articles de sellerie ont trouvé une nouvelle patrie dans le désert du sud-ouest des États-Unis. Ils sont passés de l'arabe à l'espagnol puis à l'anglais-américain lorsque les traditions espagnoles et anglo-saxonnes ont fusionné.

Au début du VIII^e siècle, une armée d'Arabes et de Berbères nord-africains musulmans a envahi une grande partie de la péninsule ibérique. Aux environs de 750, au Sud, dans la région que les Arabes appelaient al-Andalus, un prince syrien omeyyade dont la dynastie avait été déplacée par les Abbassides a établi un royaume et une civilisation florissante. L'an 1492 a connu deux événements importants : la découverte du nouveau monde qui ouvrait un autre univers à la colonisation espagnole et portugaise et l'expulsion des musulmans et des juifs d'Espagne, qui marquera profondément la culture du peuple espagnol.

Pour coloniser le nouveau monde, les Espagnols - et les réfugiés arabes et berbères - sont arrivés avec leurs chevaux et les termes d'origine arabe qu'ils utilisaient sont maintenant profondément ancrés dans la « langue cow-boy », le jargon anglais et mexicain.



Cette jeune femme s'apprête à monter sur son cheval arabe.

L'ESPAGNOL DES DÉSERTS FRONTALIERS DES ÉTATS-UNIS ET DU MEXIQUE

J'ai commencé à m'intéresser à la langue cow-boy après mon arrivée dans une des vieilles collectivités de ranchs de la frontière mexicano-américaine en 1975. Ma femme et moi élevons maintenant des chevaux, des moutons et des dindes et nous avons des contacts fréquents avec des cow-boys, des propriétaires de ranchs et des vétérinaires spécialistes du bétail qui tous utilisent les termes dérivés de l'arabe introduits dans la région il y a quatre siècles et demi aussi couramment et avec autant de facilité que mes enfants utilisent le jargon informatique.

Par exemple, ils disent d'un cavalier exceptionnellement doué que c'est « un sacré *jinete* »,

terme autrefois utilisé pour qualifier le style d'équitation très fluide conçu en Afrique du Nord pour le champ de bataille et qui désigne maintenant le cavalier. Le terme vient de l'espagnol sonore *xinete* qui lui-même vient de l'andalou *zanati*, écho du nom des tribus maghrébines *Zanatah* qui vivaient dans ce qui est aujourd'hui l'Algérie.

Les vachers sonorans et les cavaliers qui travaillent avec eux appellent encore leur selle *albardón*, terme dérivé de l'*albarda* ibérique qui signifie aujourd'hui le bât et qui venait de l'arabe *al-barda'a*. Parmi les autres

© AP Images/Eric Draper

articles de sellerie que ces cow-boys utilisent, il y a la sangle de cuir qu'ils appellent *acion*, de l'arabe *as-siyur*; le fouet, qu'ils nomment *azote*, de l'arabe *sa-sut* et les lanières qui sont les *argollas*, de l'arabe *allgulla*. Le terme tiré de l'arabe que je préfère est celui qui désigne la têtère ou le licou: le *hackamore*; il vient directement de l'andalou *jaquima* qui se retrouve dans l'arabe *sakima*, quelque chose que l'on porte sur la tête.

De nombreux termes désignant la couleur des animaux viennent aussi de l'arabe. Étant daltonien, il m'a fallu beaucoup de temps avant de faire attention aux termes que les cow-boys utilisent pour décrire la couleur de la robe des chevaux, de la peau des vaches ou même de celle des moutons, mais j'ai vite su reconnaître un *almagre*, un étalon à la robe rousse, et je savais que le terme venait de l'arabe *al-magra*, « terre rouge ».

La référence à la couleur qui m'a donné le plus de mal est celle faite à une certaine *Alice-Anne* qui désigne en fait un alezan, cheval brun rougeâtre du nez à la queue. Il m'a fallu un certain temps avant de comprendre que le mot venait de l'arabe *al-hisan*, bois rougeâtre, par le biais de l'andalou *alazán*. J'ai

récemment lu un limerick d'un certain Jac, qui joue sur le double sens de « Alice-Anne » :

« Il était, dans l'Ouest, un cow-boy, jeune et lesté,
qui nommait son amie Alice-Anne. Curieusement,
cette copine avait race chevaline ! C'est pourquoi l'on
conçoit, certes sans trop de mal, qu'une Alice peut
être un pote mâle. »

Gary Paul Nabhan est l'auteur de 20 ouvrages dont *Why some like it hot* (Island Press, 2004), sur la relation entre l'évolution des communautés et celle de leur alimentation, et d'un recueil d'essais qui doit être publié par l'University of Arizona Press: *What flows between dry worlds: culture, agriculture and cuisine in Arabian and American deserts* (Les échanges entre les pays arides: culture, agriculture et cuisine dans les déserts arabes et américains). On peut le joindre à l'adresse électronique suivante :

gary.nabhan@nau.edu. ■

Les opinions exprimées dans cet article ne reflètent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Cet article a été publié dans le numéro de mars/avril 2007 de Saudi Aramco World (pages 36-38). Consulter les Public Affairs Digital Image Archive pour les photos de mars/avril 2007.



© AP Images/Jasper Ingalls

Un cow-boy américain typique surveille un troupeau dans le Wyoming.

Documentation complémentaire (en anglais)

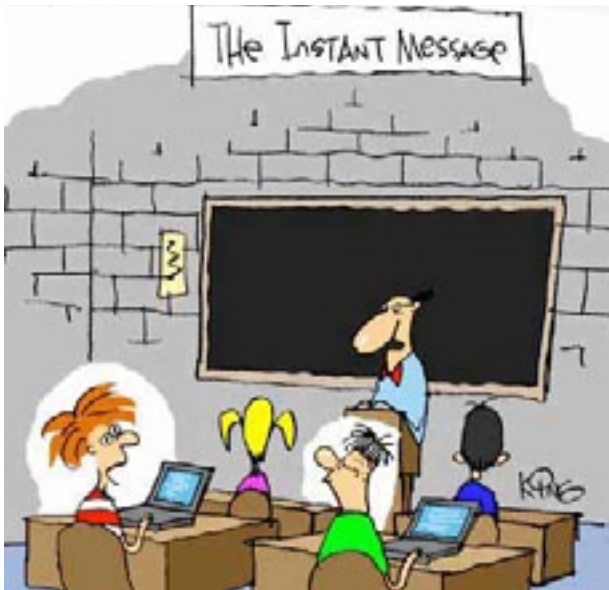
Bibliographie

Berger, Harris M. and Michael T. Carroll, eds. *Global Pop, Local Language*. Jackson: University Press of Mississippi, 2003.

Ostler, Rosemarie. *Dewdroppers, Waldos, and Slackers: A Decade-by-Decade Guide to the Vanishing Vocabulary of the Twentieth Century*. Oxford; New York: Oxford University Press, 2003.

Pennycook, Alastair. *Global Englishes and Transcultural Flows*. New York: Routledge, 2006.

Stenström, Anna-Brita, Gisle Andersen, and Ingrid Kristine Hasund. *Trends in Teenage Talk: Corpus Compilation, Analysis, and Findings*. Amsterdam; Philadelphia, PA: J. Benjamins, 2002.



“How did they get through boring lectures back in the days of paper? I can IM and it looks just like note-taking!”

Les classes qui utilisent des ordinateurs portables offrent un nouveau défi aux professeurs, ainsi que de nouvelles façons aux étudiants de trouver des distractions pendant les cours.

Sites Internet

GOVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS

U.S. Department of State
Bureau of Educational and Cultural Affairs
English Teaching Forum
<http://exchanges.state.gov/forum>

Publication Catalog
<http://exchanges.state.gov/education/engteaching/pubs/>

Voice of America
VOA Radio English Course
<http://www.dyned.com/voal>

SITES NON GOUVERNEMENTAUX

American English
Public Broadcasting Service
<http://www.pbs.org/speak/>

English Daily
<http://www.englishdaily626.com.htm>

Urban Dictionary
<http://www.urbandictionary.com>

Le département d'État des États-Unis décline toute responsabilité quant au contenu ou à la disponibilité de la documentation citée ci-dessus. Tous les liens Internet étaient actifs en août 2007.



**UNE REVUE MENSUELLE
PROPOSÉE DANS
DIFFÉRENTES LANGUES**

Cinq éditions thématiques :

- Perspectives économiques
- Objectifs de politique étrangère
- Dossiers mondiaux
- Démocratie et droits de l'homme
- La société américaine



CONSULTEZ LA LISTE COMPLÈTE DES TITRES
<http://usinfo.state.gov/pub/ejournalusa.html>